

[4,151] Ἐπτά δὲ ἑτέων μετὰ ταῦτα οὐκ ὕε τὴν Θήρην, ἐν τοῖσι τὰ δένδρεα πάντα σφί τὰ ἐν τῇ νήσῳ πλὴν ἐνὸς ἐξαυάνθη. χρεωμένοισι δὲ τοῖσι Θηραίοισι προέφερε ἡ Πυθίη τὴν ἐς Λιβύην ἀποικίην. (2) ἐπεῖτε δὲ κακοῦ οὐδὲν ἦν σφί μῆχος, πέμπουσι ἐς Κρήτην ἀγγέλους διζημένους εἰ τις Κρητῶν ἢ μετοίκων ἀπιγμένος εἴη ἐς Λιβύην. περιπλανώμενοι δὲ αὐτὴν οὗτοι ἀπίκοντο καὶ ἐς Ἴτανον πόλιν, ἐν ταύτῃ δὲ συμμίσγουσι ἀνδρὶ πορφυρεῖ τῷ οὔνομα ἦν Κορώβιος, ὃς ἔφη ὑπ' ἀνέμων ἀπενειχθεὶς ἀπικέσθαι ἐς Λιβύην καὶ Λιβύης ἐς Πλατέαν νῆσον. (3) μισθῷ, δὲ τοῦτον πείσαντες ἦγον ἐς Θήρην, ἐκ δὲ Θήρης ἔπλεον κατάσκοποι ἄνδρες τὰ πρῶτα οὐ πολλοί· κατηγορησάμενοι δὲ τοῦ Κορωβίου ἐς τὴν νῆσον ταύτην δὴ τὴν Πλατέαν, τὸν μὲν Κορώβιον λείπουσι, σιτία καταλιπόντες ὅσων δὴ μηνῶν, αὐτοὶ δὲ ἔπλεον τὴν ταχίστην ἀπαγγελέοντες Θηραίοισι περὶ τῆς νήσου. [...]

[4,153] Οἱ δὲ Θηραῖοι ἐπεῖτε τὸν Κορώβιον λιπόντες ἐν τῇ νήσῳ ἀπίκοντο ἐς τὴν Θήρην, ἀπήγγελλον ὥς σφί εἴη νῆσος ἐπὶ Λιβύῃ ἐκτισμένη. Θηραίοισι δὲ ἕαδε ἀδελφεόν τε ἀπ' ἀδελφεοῦ πέμπειν πάλω λαγχάνοντα καὶ ἀπὸ τῶν χώρων ἀπάντων ἑπτὰ ἐόντων ἄνδρας, εἶναι δὲ σφέων καὶ ἡγεμόνα καὶ βασιλέα Βάττον. οὕτω δὴ στέλλουσι δύο πεντηκοντέρους ἐς τὴν Πλατέαν. [...]

[4,156] [...] πλώσαντες δὲ ἐς τὴν Λιβύην οὗτοι, οὐ γὰρ εἶχον ὅ τι ποιέωσι ἄλλο, ὁπίσω ἀπαλλάσσοντο ἐς τὴν Θήρην. (3) οἱ δὲ Θηραῖοι καταγομένους ἔβαλλον καὶ οὐκ ἔων τῇ γῇ προσίσχειν, ἀλλ' ὁπίσω πλῶειν ἐκέλευον. οἱ δὲ ἀναγκαζόμενοι ὁπίσω ἀπέπλεον καὶ ἔκτισαν νῆσον ἐπὶ Λιβύῃ κειμένην, τῇ οὔνομα, ὥς καὶ πρότερον εἰρέθη, ἐστὶ Βλατέα. λέγεται δὲ ἴση εἶναι ἡ νῆσος τῇ νῦν Κυρηναίων πόλει.

[4,157] Ταύτην οἰκέοντες δύο ἔτεα, οὐδὲν γὰρ σφί χρηστὸν συνεφέρετο, ἓνα αὐτῶν καταλιπόντες οἱ λοιποὶ πάντες ἀπέπλεον ἐς Δελφούς, ἀπικόμενοι δὲ ἐπὶ τὸ χρηστήριον ἐχρέωντο, φάμενοι οἰκέειν τε τὴν Λιβύην καὶ οὐδὲν ἄμεινον πρήσσειν οἰκεῦντες. (2) ἡ δὲ Πυθίη σφί πρὸς ταῦτα χρᾶ τάδε. αἰ τὸ ἐμεῦ Λιβύην μηλοτρόφον οἶδας ἄμεινον, μὴ ἐλθὼν ἐλθόντος, ἄγαν ἄγαμαι σοφίην σευρ. ἀκούσαντες δὲ τούτων οἱ ἀμφὶ τὸν Βάττον ἀπέπλων ὁπίσω· οὐ γὰρ δὴ σφεας ἀπείει ὁ θεὸς τῆς ἀποικίης, πρὶν δὴ ἀπίκωνται ἐς αὐτὴν Λιβύην. (3) ἀπικόμενοι δὲ ἐς τὴν νῆσον καὶ ἀναλαβόντες τὸν ἐλίπον, ἔκτισαν αὐτῆς τῆς Λιβύης χώρον ἀντίον τῆς νήσου τῷ οὔνομα ἦν Ἀζιρίς· τὸν νάπαι τε κάλλισται ἐπ' ἀμφοτέρα συγκληίουσι καὶ ποταμὸς τὰ ἐπὶ θάτερα παραρρέει.

[4,158] Τοῦτον οἶκεον τὸν χώρον ἕξ ἔτεα, ἐβδόμῳ δὲ σφέας ἔτει παραιτησάμενοι οἱ Λίβυες ὥς ἐς ἀμείνονα χώρον ἄξουσι, ἀνέγνωσαν

[4,151] Ensuite il ne plut pas pas à Théra pendant sept ans, et tous les arbres y périrent de sécheresse, excepté un seul. Les Théréens ayant consulté l'oracle, la Pythie leur reprocha de n'avoir pas envoyé en Libye la colonie qu'elle leur avait ordonné d'y envoyer. Comme ils ne voyaient pas de remèdes à leurs maux, ils députèrent en Crète, pour s'informer s'il n'y avait pas quelque Crétois ou quelque étranger qui eût voyagé en Libye. Leurs envoyés parcoururent l'île, et, étant arrivés à la ville d'Itanos, ils y firent connaissance avec un teinturier en pourpre, nommé Corobius, qui leur dit qu'il avait été poussé par un vent, violent à l'île de Platée en Libye. Une récompense qu'ils lui donnèrent le détermina à les accompagner à Théra. On ne fit partir d'abord qu'un petit nombre de citoyens pour examiner les lieux. Corobius leur servit de guide. Lorsqu'il les eut conduits à l'île de Platée, ils l'y laissèrent avec des vivres pour quelques mois, et, s'étant remis en mer, ils vinrent en diligence faire leur rapport aux Théréens au sujet de cette île. [...]

[4,153] Les Théréens, ayant laissé Corobius dans l'île, dirent, à leur retour à Théra, qu'ils avaient commencé une habitation dans une île attenante à la Libye. Là-dessus il fut résolu que de tous leurs cantons, qui étaient au nombre de sept, on enverrait des hommes, que les frères tireraient au sort, et que Battus serait leur chef et leur roi. En conséquence de cette résolution, on envoya à Platée deux vaisseaux de cinquante rames chacun. [...]

[4,156] [...] Battus et ceux qui l'accompagnaient, forcés par la nécessité, firent voile en Libye ; mais ils revinrent à l'île de Théra. Les Théréens les attaquèrent lorsqu'ils voulurent descendre à terre, et, ne leur permettant pas d'aborder, ils leur ordonnèrent de retourner à l'endroit d'où ils venaient. Contraints d'obéir, ils reprirent la même route, et s'établirent dans une île attenante à Libye. Cette île, comme il a été dit ci-dessus, s'appelle Platée : on assure qu'elle est de la grandeur de la ville actuelle des Cyrénéens.

[4,157] Les Théréens restèrent deux ans dans l'île de Platée ; mais comme rien ne leur prospérait, ils y laissèrent l'un d'entre eux, et le reste se rembarqua pour aller à Delphes. Quand ils y furent arrivés, ils dirent à la Pythie qu'ils s'étaient établis en Libye, et que cependant ils n'en étaient pas plus heureux. La Pythie leur répondit : « J'admire ton habileté ; tu n'as jamais été en Libye, et tu prétends connaître ce pays mieux que moi, qui y ai été. » Sur cette réponse, Battus retourna avec ceux de sa suite : car le dieu ne les tenait pas quittes de la colonie, qu'ils n'eussent été dans la Libye même. De retour à Platée, ils prirent celui d'entre ceux qu'ils y avaient laissé, et s'établirent dans la Libye, vis-à-vis de l'île, à Aziris, lieu charmant, environné de deux côtés par des collines agréables couvertes d'arbres, et, d'un autre côté, arrosé par une rivière.

[4,158] Ils demeurèrent six années à Aziris ; mais la septième ils se laissèrent persuader d'en sortir,

ἐκλιπεῖν. (2) ἦγον δὲ σφέας ἐνθεῦτεν οἱ Λίβυες ἀναστήσαντες πρὸς ἐσπέρην, καὶ τὸν κάλλιστον τῶν χώρων ἵνα διεξιόντες οἱ Ἕλληνες μὴ ἴδοιεν, συμμετρησάμενοι τὴν ὥρην τῆς ἡμέρης νυκτὸς παρήγον. ἔστι δὲ τῷ χώρῳ τούτῳ οὖνομα Ἰρασα. (3) ἀγαγόντες δὲ σφέας ἐπὶ κρήνην λεγομένην εἶναι Ἀπόλλωνος εἶπαν “ἄνδρες Ἕλληνες, ἐνθαῦτα ὑμῖν ἐπιτήδεον οἰκέειν. ἐνθαῦτα γὰρ ὁ οὐρανὸς τέτρηται.”

[4,159] Ἐπὶ μὲν νυν Βάττου τε τοῦ οἰκιστέω τῆς ζόης, ἄρξαντος ἐπὶ τεσσεράκοντα ἔτεα, καὶ τοῦ παιδὸς αὐτοῦ Ἀρκεσίλειω ἄρξαντος ἐκκαίδεκα ἔτεα, οἴκεον οἱ Κυρηναῖοι ἔδοντες τοσοῦτοι ὅσοι ἀρχὴν ἐς τὴν ἀποικίην ἐστάλησαν. (2) ἐπὶ δὲ τοῦ τρίτου, Βάττου τοῦ εὐδαίμονος καλεομένου, Ἕλληνας πάντας ὥρμησε χρῆσασα ἡ Πυθίη πλέειν συνοικήσοντας Κυρηναίοισι Λιβύην· ἐπεκαλέοντο γὰρ οἱ Κυρηναῖοι ἐπὶ γῆς ἀναδασμῶ. (3) ἐχρησε δὲ ὥδε ἔχοντα. ὃς δὲ κεν ἐς Λιβύην πολυήρατον ὕστερον ἔλθῃ γὰς ἀναδαιομένας, μετὰ οἱ ποκα φαμί μελήσειν. (4) συλλεχθέντος δὲ ὁμίλου πολλοῦ ἐς τὴν Κυρήνην, περιπαμνόμενοι γῆν πολλὴν οἱ περίοικοι Λίβυες καὶ ὁ βασιλεὺς αὐτῶν τῷ οὖνομα ἦν Ἀδικράν, οἷα τῆς τε χώρας στερισκόμενοι καὶ περιυβριζόμενοι ὑπὸ τῶν Κυρηναίων, πέμψαντες ἐς Αἴγυπτον ἔδοσαν σφέας αὐτοὺς Ἀπρίῃ τῷ Αἰγύπτου βασιλεί. (5) ὁ δὲ συλλέξας στρατὸν Αἰγυπτίων πολλὸν ἐπέμψε ἐπὶ τὴν Κυρήνην. οἱ δὲ Κυρηναῖοι ἐκστρατευσάμενοι ἐς Ἰρασα χῶρον καὶ ἐπὶ κρήνην Θέστην συνέβαλόν τε τοῖσι Αἰγυπτίοισι καὶ ἐνίκησαν τῇ συμβολῇ. (6) ἅτε γὰρ οὐ πεπειρημένοι πρότερον οἱ Αἰγύπτιοι Ἑλλήνων καὶ παραχρεώμενοι διεφθάρησαν οὕτω ὥστε ὀλίγοι τινὲς αὐτῶν ἀπενόστησαν ἐς Αἴγυπτον. ἀντὶ τούτων Αἰγύπτιοι καὶ ταῦτα ἐπιμεμφόμενοι Ἀπρίῃ ἀπέστησαν ἀπ’ αὐτοῦ.

sur les vives instances des Libyens, et sur la promesse qu'ils leur tirent de les mener dans un meilleur canton. Les Libyens, leur ayant fait quitter cette habitation, les conduisirent vers le couchant ; et, de crainte qu'en passant par le plus beau des pays les Grecs ne s'en aperçussent, ils proportionnèrent tellement leur marche à la durée du jour, qu'ils le leur firent traverser pendant la nuit. Ce beau pays s'appelle Irasa. Quand ils les eurent conduits à une fontaine qu'on prétend consacrée à Apollon : «Grecs, leur dirent-ils, la commodité du lieu vous invite à fixer ici votre demeure : le ciel y est ouvert pour vous donner les pluies qui rendront vos terres fécondes.»

[4,159] Sous Battus, le fondateur, dont le règne fut de quarante ans, et sous Arcésilas son fils, qui en régna seize, les Cyrénéens ne se trouvèrent pas en plus grand nombre qu'au commencement de la colonie. Mais sous Battus, leur troisième roi, surnommé l'Heureux, la Pythie, par ses oracles, excita tous les Grecs à s'embarquer pour aller habiter la Libye avec les Cyrénéens, qui les invitaient à venir partager leurs terres. Cet oracle était conçu en ces termes : «Celui qui n'ira dans la fertile Libye qu'après le partage des terres aura un jour sujet de s'en repentir.» Les Grecs, s'étant rendus à Cyrène en grand nombre, s'emparèrent d'un canton considérable. Les Libyens leurs voisins, et Adicran leur roi, se voyant insultés et dépouillés de leurs terres par les Cyrénéens, eurent recours à Apriès, roi d'Égypte, et se soumirent à lui. Ce prince envoya contre Cyrène des forces considérables. Les Cyrénéens s'étant rangés en bataille à Irasa, et près de la fontaine de Thesté, en vinrent aux mains, et les défirent. Les Égyptiens, qui ne s'étaient pas auparavant essayés dans les combats contre les Grecs, les méprisaient ; mais ils furent tellement battus, qu'il n'en retourna en Égypte qu'un très petit nombre. Le peuple fut, à ce sujet, si irrité contre Apriès, qu'il se révolta.